

ÉDITORIAL

Au moment où j'écris ces lignes, nous sommes collectivement et même planétairement touchés par la tempête déclenchée par la maladie à coronavirus COVID-19. J'anticipe que les perturbations ne seront pas terminées lors de la parution du Cahier. Impliqués directement ou indirectement en soins palliatifs, nous nous sentons concernés par tout ce qui se passe autour de cette pandémie.

Nous sommes inondés quotidiennement de réflexions, d'opinions, d'analyses, de témoignages, de projections... Je ne veux pas ajouter à ce déferlement.

En guise d'éditorial, je propose que nous prenions un moment de silence.

D'abord pour honorer les personnes décédées de cette maladie. Plus le temps passe, plus leur mort risque d'être banalisée. La liste quotidienne des décès devient une statistique. Quand le nombre de décès diminue, on dit que c'est encourageant. Nous comprenons bien ce que cela veut dire. Mais il n'en demeure pas moins que ce sont des personnes qui sont décédées.

Silence aussi pour honorer les personnes en soins palliatifs qui ne sont pas contaminées par le virus. Nous en connaissons plusieurs. De l'aveu de certaines, elles ont l'impression de se faire voler leur fin de vie. Après s'être autant investi dans le vivre et le survivre, finir de cette façon ? Mourir seul, privé de la présence de ses proches, à cause du virus ? Plusieurs ont peur.

La crise actuelle attirera possiblement une attention particulière au contenu des réflexions proposées dans ce Cahier. Il est question d'évolution des soins palliatifs, de dignité et de honte, de bénévolat, de formation des professionnels du soin, de compassion. Nous innovons en présentant pour la première fois un dossier. Il porte sur le deuil périnatal.

Dans le silence proposé, je propose une réflexion lue durant le confinement. Elle nous honore, nous tous qui faisons face ensemble à cette crise,

Parce que tout homme un peu sincère le sait, il traversera sa vie comme l'Homme qui marche de Giacometti : point d'interrogation fragile entre le ciel dont il vient peut-être et la terre où il va sûrement, il tentera d'y rester droit. Nu mais noble. Humble mais valeureux. Pliant, mais ne rompant pas. Déjà bien rongé par de vagues angoisses et des hontes cachées, mais portant encore beau parce qu'encore vertical. Digne, en somme¹.



Merci aux collaborateurs.

Bonne lecture!

Gilles Nadeau, rédacteur en chef

1. Éric Fiat. Préface, *Les soins palliatifs. La honte et le sentiment d'indignité à l'épreuve de l'éthique*. Monique Avérous. 2019. Seli Arslan, Paris, p. 9.